



Les agricultrices wallonnes de l'UAW témoignent leur solidarité envers les éleveuses du Niger par un don de chèvres se référant à un rituel symbolique traditionnel, le « Habanaye »

Une situation difficile pour les éleveurs et éleveuses au Niger

Au départ, il y a la situation difficile à laquelle ont été confrontés les éleveuses et éleveurs du Niger au cours de l'année 2010. Un énorme déficit en fourrage a entraîné la mort de milliers des bêtes et les pluies diluviennes qui ont suivi ont donné le coup de grâce, en s'abattant sur les animaux déjà essoufflés et fatigués. Ces calamités ont entraîné une perte énorme du cheptel, estimée, toute espèce confondue, entre 60% et 80% du cheptel. Cette situation a augmenté le degré de vulnérabilité des ménages pastoraux, nomades et sédentaires.

Engagé dans un partenariat, de fermier à fermier, avec la Plateforme Paysanne du Niger et ses membres, l'Union des agricultrices wallonnes (UAW), sensible à la situation des éleveurs du Niger, a manifesté sa solidarité par une action symbolique



d'un don de chèvres, qui a été mis en œuvre avec la coopération du CSA. Pour mener cette opération symbolique, les UAW se sont référées au « habanaye », une cérémonie traditionnelle de don d'animaux en pays peuhl.

Le collège des femmes et la PFPN du Niger

Précisons que la PFPN, la plate-forme des producteurs agricoles du Niger, est partenaire de l'UAW et du CSA depuis plusieurs années. Elle est aussi le membre nigérien du ROPPA (la plateforme sous-régionale des organisations de producteurs agricoles pour l'Afrique de l'Ouest), dont la présidence est d'ailleurs actuellement assurée par le président de la plate-forme nationale du Niger, Djibo Bagna. Le collège des femmes est une structure de la PFPN mise en place et gérée par les femmes. Un accent particulier est mis sur les éleveuses, dans ce vaste pays où l'élevage occupe une place centrale.

Les Peulhs et la signification du « habanaye »

Les Peulhs sont traditionnellement des pasteurs de la région sahélo-saharienne, dont beaucoup se sont aujourd'hui sédentarisés, et que l'on retrouve au Niger, mais également dans une quinzaine de pays, situés avant tout en Afrique de l'Ouest, mais également au Tchad et au Soudan et même en République centrafricaine.

« Nayé » signifie vache chez les Peulhs et « haba » signifie lien. Dès lors, le mot habanaye se réfère au renforcement des liens sociaux par le moyen du don d'un animal, qu'il s'agisse d'une vache ou d'un autre animal. Il est important de considérer que, au Niger et chez les Peulhs, la vache et le bétail en général ont une valeur symbolique, car ils représentent la terre nourricière, la fertilité, l'abondance, vu que les animaux fournissent le lait et le fromage, même dans les zones sahéliennes particulièrement difficiles où vivent les pasteurs.

Aussi, chez les Peulhs, l'animal ne peut-il être donné qu'à ceux qu'on aime, parent ou ami, et on retrouve souvent cette pratique lors de certaines manifestations traditionnelles, comme la désignation des chefs et les initiations des jeunes hommes.

Le habanaye est donc une pratique qui consiste à donner le petit de l'animal en gestation à un parent, un ami, une façon de consolider les liens familiaux et fraternels. Le don de habanaye se fait nécessairement en présence de témoins, qui peuvent témoigner de la sincérité du don. Il doit s'agir de témoins importants, comme un leader de la famille ou du village.

L'acquéreur de l'animal et ses proches sont tenus de respecter certaines règles : il ne peut maltraiter l'animal, doit bien le garder et le nourrir, et ne peut le confier à un berger comme pour d'autres animaux.

L'opération de solidarité des UAW selon le rituel du habanaye

C'est pour rappeler leur solidarité et leurs liens avec leurs partenaires nigériens que les UAW ont tenu à organiser une telle opération. En s'inspirant de la tradition du habanaye, les chèvres ont été mises à disposition d'éleveuses qui, à leur tour offriront de jeunes chèvres à d'autres éleveuses. Ce principe de don rotatif d'animaux permet de déclencher une « chaîne de solidarité ».

Le choix de la chèvre, dont la croissance est bien plus rapide que celle d'autres ruminants, permet aux éleveurs de constituer, dans de courts délais (entre 6 et 18 mois), un capital de bétail suffisant pour avoir des revenus immédiats (ventes de petits ruminants pour les besoins courants de la famille), tout en constituant une épargne sur pied qui sera converti plus tard en gros bétail. D'autres avantages de la chèvre sont qu'elle est plus résistante que le mouton et est mieux en mesure de fournir du lait à la famille, en particulier en saison sèche, pour les enfants qui, de plus, le tolèrent mieux (moins de diarrhées). Par ailleurs, cet apport de lait permet d'en prélever moins par la traite des vaches et donc d'en laisser davantage aux veaux, ce qui favorise ainsi leur croissance et par conséquent la reconstitution du cheptel bovin.

L'achat des chèvres a été possible grâce à une collecte que les agricultrices de l'UAW ont organisée lors d'une de leurs réunions et au soutien financier du Rotary Club de Mariemont.

Modalités de l'opération

Afin de choisir les éleveuses bénéficiaires, l'UAW a demandé le concours du collège des femmes de la PFPN, à qui elle a confié la mission de désigner une organisation d'éleveurs membre pour l'achat et la distribution des animaux.

Le collège a considéré l'une des régions (Tillabéri) qui a tout particulièrement subi les effets de la crise alimentaire et fourragère de 2010. Les animaux ont été achetés sur un marché local au prix normal et choisis en fonction de leur excellent état de santé.

Le collège a aussi organisé la réception des animaux par les éleveuses bénéficiaires, après avoir convenu de règles de gestion, de consignes de bonnes pratiques d'élevage et du respect du habanaye.

Invitation d'éleveuses à Libramont

Avant que ne soit organisée la cérémonie du don de chèvres au Niger, la PFPN et les UAW ont orga-

nisé, avec le soutien du CSA, la venue de 2 éleveuses du Niger à la foire de Libramont.

Pour le Niger, la PFPN et le collège des femmes avaient mandaté Aïchatou Amadou (Groupement d'action culturelle et de développement des jeunes éleveurs - G.A.J.E.L.) et Hadjara Ahamadou (Association nationale des femmes nomades du Niger - Debbo) pour représenter les éleveuses.

Ces éleveuses ont été accompagnées et reçues par les agricultrices du Bureau de l'UAW ; elles ont participé aux activités et débats organisés sur le stand de la FWA à Libramont, en compagnie de représentants de la Plate-forme des OP du Sénégal des secteurs de l'élevage bovin et avicole. Elles ont participé, sur le stand de la FWA, à une cérémonie organisée par les responsables de l'UAW pour présenter l'opération du don de chèvres et pour confier l'argent nécessaire à la réalisation de celle-ci.

La cérémonie de remise des chèvres au Niger

C'est le vendredi 12 août 2011 que s'est tenue, à Namari Peulh au Niger, la cérémonie de réception des chèvres, sous forme de habanaye. Elle a été présidée par le maire de la localité (Tagazar). On y a remis, à chacune des trente bénéficiaires de ce geste symbolique des agricultrices wallonnes, une chèvre en présence des officiels et autres invités.

La cérémonie a débuté par une brève introduction et présentation de la cérémonie, immédiatement suivies des prières (Fatia) et de la présentation des officiels participant à la cérémonie.

C'est la Présidente du groupement Weeti, le groupement local des éleveuses basé à Namari Peulh, qui a souhaité la bienvenue à tous les participants.

La Vice-Présidente du groupement a donné un aperçu des fondements du habanaye dans la tradition peulh. Elle a précisé que cette forme de don remonte à la nuit des temps, que c'est le plus fort témoignage de solidarité existant entre deux familles à travers le symbole de l'animal (vache, mouton ou chèvre). Le habanaye traduit la cohésion sociale entre les personnes et pérennise l'élevage. Dans ce cas, l'animal est perçu d'avantage comme un compagnon, raison pour laquelle «on en prend un soin particulier. La Vice-Présidente annonce aussi la mise en place d'un comité de gestion chargé du suivi sanitaire des animaux.

La représentante du collège des femmes (Aïchatou Amadou, du G.A.J.E.L.) a présenté l'histoire du processus du don de chèvres. Le geste symbolique a résulté de la volonté des dirigeants de l'UAW d'exprimer leur solidarité face aux conséquences de la sécheresse de 2010 sur les éleveurs, dans une logique de reconstitution du cheptel.

La Présidente de Debbo, Hadjara Ahamadou, a exhorté les femmes bénéficiaires à faire preuve de motivation pour honorer leur engagement. Elle a précisé que l'action ne concerne pas seulement les femmes, mais aussi les hommes dans un cadre d'agriculture familiale. Elle leur a demandé de se mobiliser pour réussir l'action.

Le Vice-Président de la Plate-Forme Paysanne du Niger (PFPN) a expliqué que la plate-forme, au nom de ses 29 organisations, avait placé toute sa confiance dans les éleveuses de Namari, afin qu'elles puissent faire tâche d'huile. En partant d'une action localisée dans un village, il est possible d'arriver à quelque chose de plus visible et extensible en atteignant le niveau national à travers les



autres OP de la plate-forme, et même les niveaux sous-régional (ROPPA) et continental (PAFFO). Il justifie sa confiance par le renom que la localité a atteint grâce aux actions du groupement local en matière de promotion du niébé. Il reste au groupement à relever d'autres défis suite à cette opération, comme la valorisation des fanes de niébé pour alimenter le bétail. Il montre aussi l'originalité de la démarche et demande à tous les bénéficiaires de ne plus considérer ce don comme un projet classique, car il s'agit ici d'une collaboration entre deux communautés poursuivant les mêmes objectifs : promouvoir la femme rurale en valorisant sa contribution dans le développement.

Le chef de l'élevage de Baleyara s'est réjoui de l'initiative et s'est engagé à accompagner la dynamique, notamment par la mise à la disposition de médicaments pour les bénéficiaires, afin de déparasiter les animaux. Il travaillera aussi en collaboration avec le comité de gestion mis en place à cet effet.

Dans son discours d'ouverture de la cérémonie, le maire de Tagazar a précisé que cette forme de reconstitution du cheptel est une formule ancienne, en parfaite harmonie avec la tradition et que cette valorisation des coutumes est essentielle pour le développement durable, la sécurité alimentaire et la réduction de la vulnérabilité. Ce partenariat de fermier à fermier témoigne de la forte solidarité entre les deux peuples unis par les cœurs, bien qu'étant géographiquement éloignés.

La remise des chèvres

Les chèvres ont été attribuées par tirage au sort, afin d'éviter les frustrations. Après le tirage, les autorités ont annoncé les noms des bénéficiaires et les animaux ont été remis à leurs propriétaires. Ceux-ci sont ensuite passés chez le vétérinaire qui a procédé au déparasitage.



Cette page mensuelle est réalisée par le CSA - Collectifs Stratégies Alimentaires asbl. Le CSA est une ONG (agri-agence) membre d'AgriCord. Editeur responsable: CSA, Daniel Van Der Steen - 184 D, Boulevard Léopold II 1080 Bruxelles. www.csa-be.org Avec le soutien de la DGD (Coopération belge)